

L'"idée" marche... : la victoire suffragiste au Brésil

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **20 (1932)**

Heft 377

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260657>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

Un pourcentage de l'état-civil des membres de l'Association genevoise pour le Suffrage :

Femmes mariées	51 %
Femmes célibataires	38 %
Membres masculins	11 %
	100 %

Et pourtant la minorité de la Commission du Grand Conseil va répétant que, seules, les vieilles filles réclament leurs droits politiques...

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION

M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest

Compte de chèques postaux 1.943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ORGANE OFFICIEL

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

SUISSE... Fr. 5.--

ÉTRANGER... 8.--

Le numéro... 0.25

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir du 1^{er} juillet, il est dû pour l'abonnement de 6 mois (3 fr.) révisé pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES

La ligne ou son espace :

40 centimes

Réductions p. annonces répétées

L'„Idée” marche...

La victoire suffragiste au Brésil

La brèche au mur des préjugés immobilistes va s'élargissant chaque jour dans les pays latins. Car, après l'Espagne, après le Portugal, voici que le nouveau gouvernement brésilien vient de reconnaître aux femmes le droit de vote, en égalité avec les hommes — à la seule différence que, pour les électeurs masculins, l'exercice de ce droit est obligatoire alors qu'il reste facultatif pour les femmes. La même loi reconnaît le droit à l'éligibilité à tous les citoyens, à l'exception de ceux qui ne sont naturalisés brésiliens que depuis quatre ans.

Toutes nos félicitations, mélangées, il faut l'avouer, d'un peu de mélancolie, vont à la Fédération brésilienne pour l'avancement des femmes, qui, sous la présidence de M^{lle} Berta Lutz, a mené campagne en faveur de cette loi. Ce succès est dû, a déclaré M^{lle} Lutz, à quarante-trois ans de vie républicaine au Brésil, à dix ans de propagande intense, à l'expérience faite par un des États du Brésil (l'État de Rio Grande a en effet précédé de plusieurs années le pays tout entier dans la voie de ce progrès) et enfin à une révolution. Félicitations mélangées de mélancolie, c'est vrai, car si nous faisons un retour sur ce qui se passe en ce moment à Genève, par exemple, nous pouvons dire : quatre siècles de république, vingt-cinq ans de propagande, le désir d'être un des premiers cantons suisses à faire cette expérience comme le conseille M. Motta lui-même... et des législateurs écrivant noir sur blanc dans un rapport officiel que « les femmes perdront au contact de la vie politique ces qualités de réserve et de décence qui font leur charme »...

Hélas ! Faudrait-il donc, comme au Brésil, une révolution heureuse pour que nous aboutissions enfin?...
E. Gd.

Voix à écouter

à l'occasion de la reprise des travaux de la Conférence du Désarmement

Les charges financières suivant une marche ascendante, atteignent la prospérité publique dans sa source ; les forces intellectuelles et physiques des peuples, le travail et le capital sont en majeure partie détournés de leur application naturelle et consommés improductivement. Des centaines de millions sont employés à acquérir des engins de destruction effroyables qui, considérés aujourd'hui comme le dernier mot de la science, sont destinés demain à perdre toute valeur, à la suite de quelque nouvelle découverte dans ce domaine. La culture nationale, le progrès économique, la production des richesses, se trouvent paralysés ou faussés dans leur développement. Aussi, à mesure que s'accroissent les armements de chaque puissance, répondent-ils de moins en moins au but que les Gouvernements s'étaient proposé. Les crises économiques, dues en grande partie au régime des armements à nutrance et le danger continu qui gît dans cet amoncellement de matériel de guerre, transforment la paix armée de nos jours en un fardeau écrasant que les peuples ont de plus en plus de peine à porter. Il paraît évident, dès lors, que si cette situation se prolongeait, elle conduirait fatalement à ce cataclysme même qu'on tient à éviter et dont les horreurs font frémir à l'avance toute pensée humaine.

Extraits de l'invitation adressée le 24 août 1898 par le tsar Nicolas II à tous les gouvernements à prendre part à une Conférence internationale pour l'étude du problème des armements.

... Balzac, il y a juste cent ans, écrivait : « Sans se donner le temps d'essayer ses pieds qui trempent dans le sang jusqu'à la cheville, l'Europe n'a-t-elle pas sans cesse recommencé la guerre ? »

Ne dirait-on pas que l'humanité, toute lucide et raisonnée qu'elle est, incapable de sacrifier ses impulsions à la connaissance et ses haines à ses douleurs, se comporte comme un essaim d'absurdes et misérables insectes invinciblement attirés par la flamme ?

PAUL VALÉRY,

(Discours de réception du Maréchal Pétain à l'Académie Française, janvier 1931.)



Cliché Mouvement Féministe

Mme MARTINEZ SIERRA

Romancière et auteur dramatique, auteur notamment de la pièce Le chant du Becreau, jouée en français à Paris et à Genève, qui représente actuellement le gouvernement de la République espagnole à la Commission de protection de l'enfance et de la jeunesse de la S. d. N.

La Suisse étant certainement disposée à prendre une part active aux travaux de la prochaine Conférence du Désarmement, le Conseil Fédéral est prié de donner à sa délégation les instructions nécessaires afin qu'elle soutienne tous les efforts qui seront faits en faveur d'une rédaction importante et adéquate des dépenses militaires de tous les États représentés à la Conférence, et qu'elle soutienne également l'idée d'une Commission permanente de contrôle, prévue dans le projet de convention, qui aurait son siège à Genève, et qui serait chargée de veiller au respect des obligations contractées par les États.

Résolution votée en Assemblée extraordinaire par l'Association suisse pour la S. d. N.

Le Congrès de Constantine

Les femmes musulmanes en Afrique du Nord

L'idée d'organiser un Congrès des femmes méditerranéennes est partie des milieux français, et les circonstances ont voulu que ce Congrès eût lieu à peu près au moment où aurait dû se réunir à Athènes le Congrès de l'Alliance Internationale pour le Suffrage. Malheureusement, les féministes françaises n'ont pas réussi à atteindre pleinement leur but de grouper les femmes de tous les pays méditerranéens : la crise, entre autres motifs, avait empêché la plupart des organisations féminines d'envoyer des déléguées à Constantine, si bien que, à l'exception de deux femmes italiennes et de la bande de femmes suisses de notre voyage collectif admises comme hôtes, seules des Françaises de France et des colonies françaises de l'Afrique du Nord se rencontrèrent. Ceci a constitué une déception pour nous, qui avions espéré trouver là-bas des personnalités féministes connues d'Egypte, de Grèce, de Palestine, etc., et entendre traiter par elles les problèmes qui préoccupent spécialement aussi bien des Européennes que des femmes d'Asie et d'Afrique. Et les excellents rapports présentés par la Comtesse de Robilant et sa compagne sur la situation de la femme, la protection de l'enfance et les tribunaux pour mineurs en Italie fasciste, ont paru quelque peu dépayés au milieu des questions brûlantes qui s'imposent essentiellement dans les milieux féministes de Constantine. Ceci constaté, disons tout de suite que ce Congrès a produit une forte impression sur nous



Les femmes et les livres

Cinq romancières anglaises

(Suite) ¹

Rosamond Lehmann

Jeune femme exquise, calme et pensive, à en croire son portrait, mystérieuse et désenchantée, à la juger d'après ses livres, elle a fait des études à Cambridge, des séjours aux États-Unis et en France, dont elle connaît fort bien la langue, et le reste du temps vit à la campagne et à Londres. Son père, R. C. Lehmann, écrivain et critique, a dirigé pendant quelques années le *Punch*, le fameux journal humoristique cher à tout cœur britannique.

À l'âge de toutes les audaces, elle a écrit des poèmes et des contes... petits péchés de jeunesse qui la font sourire aujourd'hui, et à vingt-trois ans, elle composa son premier roman : *Dusty answer*, traduit en français sous

le titre de *Poussière* ¹. Ce titre est emprunté à deux vers de Meredith :

... Oh, what a dusty answer gets the soul
When hot for certainties in this life...
(Ah ! la réponse jetée à l'âme que brûle le désir de certitude en cette vie, quelle poussière !)

Roman, ou conte, ou rêve, *Poussière* est « un long, voluptueux, pathétique gémissement sur le néant de la beauté terrestre et la vanité des battements de notre cœur mortel », a écrit Simone Ratel, romancière française aussi subtile et délicate, mais moins amère que Rosamond Lehmann. Livre d'amour et de tristesse, où évoluent dans une sorte de halo troublant les amis, quatre jeunes garçons et une jeune fille, de Judith Earle, fillette solitaire et passionnée, qui s'épanouit en leur compagnie quand les vacances les ramènent dans le jardin d'à côté. Plus tard, cela se complique : Judith se prend à aimer l'un après l'autre ou en même temps — on ne sait trop — les trois jeunes gens les plus séduisants, qui ne s'en doutent guère, tandis que le quatrième, le gros Martin, l'adore en silence.

Alors qu'elle étudie à Cambridge, Judith voue une affection exclusive et un peu énumématique à sa nouvelle amie Jennifer, qui, finalement, la trahit. Encore une angoisse qu'il faut endurer. Pour avoir voulu rester fidèle à ses rêves d'enfant, elle demeure seule à vingt ans, le cœur désert et entouré de ruines. La vie, les amitiés, les amours et les

illusions : « anneau de joie, prisme créé par l'enfance autour de créatures pareilles à toutes les créatures, bonnes et méchantes tour à tour, faibles, impulsives et contradictoires, soumises aux lois humaines, et dont le dernier mot est : poussière. » — Dans la fraîcheur des eaux et des arbres de la campagne anglaise, n'entend-on pas comme un écho de l'amertume et du désenchantement des vieux sages hébreux ?

La première œuvre de Rosamond Lehmann a jailli de son cœur et de son âme, charmante et indiciblement mélancolique. Ses six jeunes héros étonnent et déroutent, tant ils diffèrent des « idiots en flanelle blanche », comme Kipling appelle les universitaires plus sportifs que studieux, ainsi que les jeunes Anglais un peu conventionnels des romans victoriens et edwardiens. Ils sont intelligents et pédants, ou insaisissables et un peu slaves, ou énigmatiques et glacés. Comme en d'autres pays, ils souffrent du pessimisme d'après-guerre, sont tristes et détachés, et ce paraît être aussi bien le cas de Rosamond Lehmann que de ses héros.

L'ainé des jeunes hommes, l'amer Julien dont l'ironie meurtrissait l'esprit, s'était assis au piano et jouait en sourdine...

— Jouez encore quelque chose de vous.

Il secoua la tête et dit :

— Oh ! tout cela est fini.

Quelles lignes, quelle dureté la guerre avait données à son visage de tout temps ravagé !

— Mais cela reviendra.
Non. C'était une faible lueur, et le Dieu des batailles a jugé bon de l'éteindre. La guerre a fait de quelques-uns des poètes... en différents

genres. Mais je n'ai jamais entendu dire qu'elle eût fait un musicien.

Un second livre a été traduit en français en 1931 : *Une note de musique* ¹ (A note in music), dont voici l'épigraphie et, en même temps l'explication, empruntée à Walter S. Lander : *Mais le présent, comme une note de musique, n'est rien que par sa dépendance avec ce qui précède et avec ce qui suit.*

On sort de cette lecture avec l'affreuse certitude que « le bonheur n'est possible qu'en rêve et que la vie n'est que l'acceptation de la mort de nos rêves. » C'est le roman de la solitude au milieu de la famille comme au milieu de la foule — notre roman à presque tous, hélas ! Grace Fairfax et Norah Mac Kay en sont les deux personnages principaux. Toutes deux ont trente ans, sont emprisonnées dans des mariages sans joie, et sont hantées par le souvenir de ce qu'elles n'ont plus. Norah ne pense qu'à son ancien amour, et Grace, dans sa triste ville du Nord, regrette la campagne où elle vécût ses années de jeunesse... « Le long des haies, les frênes minces et les baguettes des coudriers se pressaient, rigides, et brillaient au soleil comme des lances de bronze et d'argent. Les premiers anneaux de l'année pleuraient. La lumière de janvier sur les champs était violette, resplendissante et pâle... » Et quelque part dans un triste faubourg, Pansy, la petite prostituée, exerce son métier. Elle a le visage blanc d'un Pierrot, « la dignité distante et désespérée d'un ani-

¹ Collection Feux Croisés, chez Plon, Paris ; 15 f. fr.

¹ Voir les deux précédents numéros du *Mouvement*.

¹ Chez Plon, Paris, 15 f. fr. Collection Feux Croisés ; numéroté, 20 f. fr.

